

LA SOURCE

Organe de l'Ecole de gardemalades

Pour les abonnements et la rédaction

S'ADRESSER AU

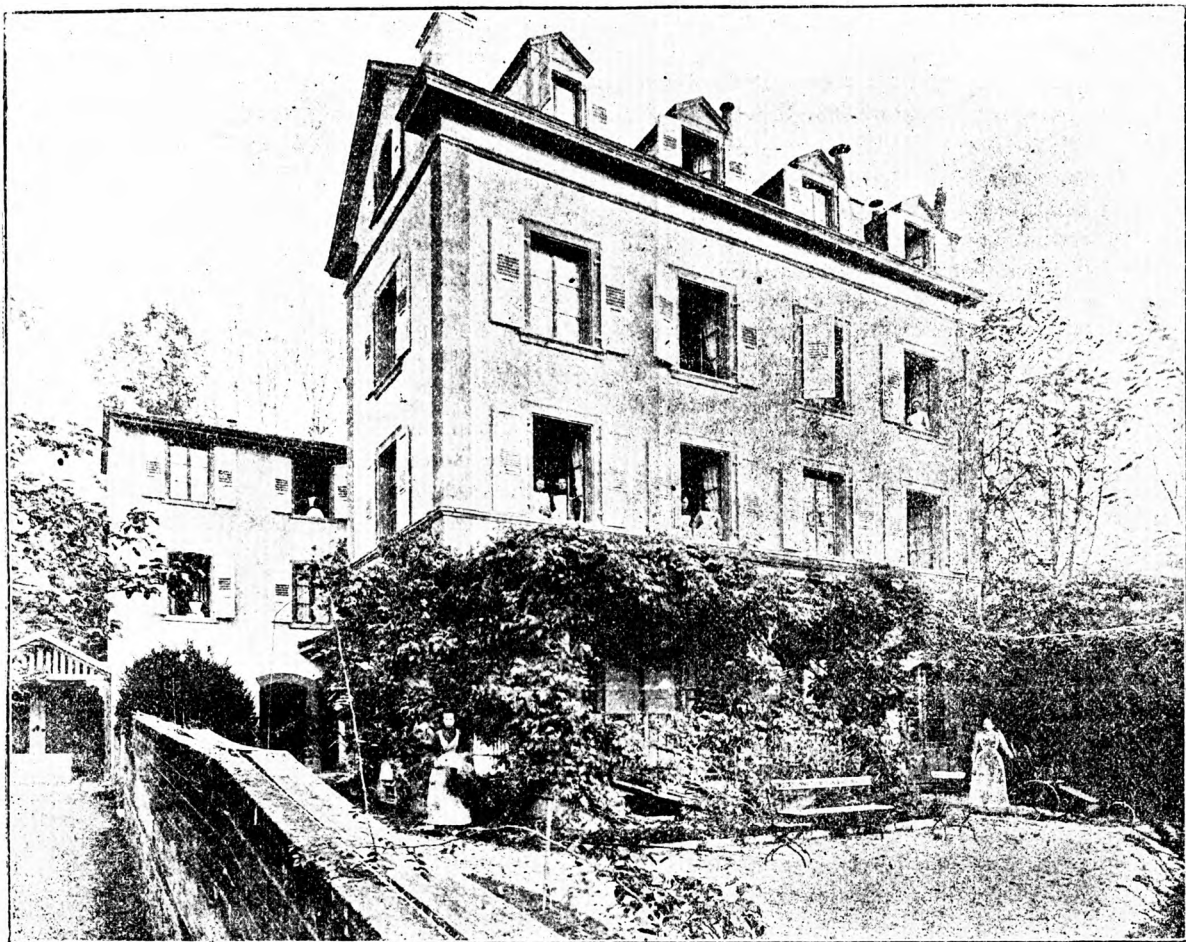
DOCTEUR CHARLES KRAFFT

directeur de La Source, Lausanne.

A LAUSANNE

Prix d'abonnement :

Suisse..... Fr. 1 — par an.
Etranger » 1 20 »
Un numéro... » 0 30



Je ne peux pas.

ESSAYE

L'abeille dit : Essayons ! et transforme la fleur en miel.

L'araignée dit : Essayons ! et suspend sa toile au palais.

L'écureuil dit : Essayons ! et grimpe à la flèche du sapin.

La fourmi dit : Essayons ! et charrie un grain de blé.

Le bœuf dit : Essayons ! et franchit le champ.

Le nautilus dit : Essayons ! et franchit les mers.

L'alouette dit : Essayons ! et se lance dans l'azur.

Le polype dit : Essayons ! et bâtit un îlot.

Le lierre dit : Essayons ! et soutient la tour.

Le perce-neige dit : Essayons ! et fleurit en janvier.

La rose dit : Essayons ! et parfume l'air.

Et moi ? Serai-je seul à dire : N'essayons pas !

« Quelques pensées »

de Mme la comtesse A. de Gasparin.

Pages 92-93.

Conseil.

Le 23 avril dernier, à 2 1/2 heures, le conseil de l'Ecole était réuni à La Source. Voici quelques lignes extraites du rapport du directeur.

Du 1^{er} octobre 1894 au 30 septembre 1895, il est entré à La Source 16 élèves internes; le 1^{er} octobre 1895, il est arrivé trois nouvelles élèves, ce qui porte à 19 le nombre des internes qui ont passé à l'Ecole durant cette année que nous faisons un peu longue, en la comotant du 1^{er} octobre 1894 au 31 décembre 1895.

Si nous faisons porter notre rapport sur 15 mois au lieu de 12, c'est afin de passer de l'ancienne année scolaire de La Source, qui n'a plus de raison d'être, à l'année civile commençant le 1^{er} janvier.

De ces 19 élèves, 3 sont encore à La Source, 15 ont obtenu le diplôme de gardemalades et une a dû être renvoyée dans sa famille pour incapacité. — En octobre 1894, nous avions 6 internes; de novembre à fin février 1895, huit; six en mars, quatre en avril, huit en mai, sept de juin à août, six en septembre, sept en octobre et novembre et cinq en décembre.

Nos 15 diplômées se sont établies comme suit :

Gardemalades indépendantes	8
Dans des cliniques ou des hôpitaux	4
Se sont mariées	3

Les huit indépendantes travaillent à Lausanne, Vevey, Paris, Aigle, Genève, en Allemagne et en Russie; la clinique du Dr de Quervain, à la Chaux-de-Fonds, la pension pour malades de M. Cruchon, à Lausanne, l'hôpital de Préfargier, la maison de santé de Mlle Centlivres, ancienne élève de La Source, à Bordeaux, ces quatre hôpitaux nous ont demandé chacun une garde en 1895; les trois élèves qui se sont mariées ont largement l'occasion dans leurs villages de se rendre utiles comme gardemalades.

Pendant cette même année de 15 mois, nous avons reçu 20 élèves externes. De ces 20 élèves, 6 sont encore à La Source, 6 étaient externes régulières, 6 étaient amateurs et 2 ont quitté l'Ecole après un ou deux mois. Les six externes régulières ont obtenu le diplôme; une va se marier en Hollande, une est à La Métairie, une autre a travaillé à plusieurs reprises à la clinique du professeur Roux, et trois sont établies comme gardemalades indépendantes à Lutry et en Allemagne.

— *En ville*, les élèves donnent des soins à un grand nombre de malades; la statistique nous indique à ce propos, depuis 1891, les chiffres suivants :

1 ^{er} octobre-31 décemb. 1891	628 visites,	59 veilles
En 1892,	2712	» 135
En 1893,	3406	» 127
En 1894,	3193	» 104
En 1895,	6183	» 119

ce qui donne pour ces quatre années un total de 15,494 visites et de 485 veilles. Comme pendant ce même laps de temps, nous avons eu à La Source 105 élèves, chaque gardemalade a fait en moyenne 147 visites pendant son apprentissage et 4 veilles, ce qui, pour l'ancien apprentissage de cinq mois, représente une visite par jour et une veille par mois. Nous devons ajouter, pour être exact, que chaque soir une interne couche sur un lit de camp dans le corridor du deuxième étage, à La Source, et répond aux sonnettes des malades; ce n'est toutefois la plupart du temps pas une veille proprement dite, mais simplement un exercice salutaire pour apprendre à nos Vaudoises, habituées à coucher sur de la plume, à dormir « à la dure. » — La très grande majorité de ces visites ont été gratuites; les quelques personnes qui ont payé le travail des gardes l'ont fait en général de leur propre mouvement. En 1894, il y a eu pour 128 fr. de visites payées, en 1895 pour 148 fr. Cet argent a été déposé dans le tronc des malades pauvres.

La *Policlinique gratuite de Beaulieu*, avec le petit dispensaire qui lui est annexé, a donné en

1891 (3 mois)	33 consultations.
1892	406
1893	582
1894	482
1895	533

— Le compte spécial par le *fonds destiné à revenir aux 16 élèves* avait à son avoir, au 31 décembre 1895, fr. 817,75.

Diplômes délivrés en mai 1896.

Mlle Louise Cherpillod, de Chexbres, née en 1871.
 Mlle Eugénie von Schneider, de Dresde, née en 1871.
 Mlle Anna Stettler, d'Oron-la-Ville, née en 1861.
 Mlle Bertha Reymond, du Chenit, née en 1871.
 Mme veuve Jeanne Meuret-Leschot, de Méricourt (Berne), née en 1860.
 Mlle Anna Du Pasquier, du Havre, née en 1871.

Avis aux anciennes élèves.

Les gardemalades diplômées qui désirent que nous nous occupions de leur procurer des places sont priées de nous indiquer exactement et toujours immédiatement :

- 1^o Quand et pour quelle date elles ont accepté un engagement, même lorsque c'est La Source qui a offert et procuré la place.
- 2^o Quel jour elles seront libres.
- 3^o Leurs changements d'adresse.
- 4^o Si elles veulent aller à l'étranger.

Dons.

Pendant le deuxième trimestre 1896, nous avons reçu les sommes suivantes; nous remercions ces amis de La Source :

Mme M., ancienne élève	Fr. 4,50
Mlle M. L.,	» 4,—
» L. C.,	» 2,—
» M. G.,	» 40,—
Milles R. M. A.,	» 20,—
Mlle E. V., ancienne élève	» 40,—
Mme C. V., membre du conseil	» 5,—
Total	Fr. 49,50

Avis important.

Il y a longtemps déjà que les gardemalades de La Source expriment le désir de se voir, de se connaître, de se rencontrer. — Ce désir est partagé par les membres du conseil, par les amis de l'institution. Comment faire? Une réunion annuelle, c'est une idée excellente, mais elle est un peu difficile à réaliser. — Les gardes dispersées dans les cinq parties du monde ne pourraient pas à jour fixe abandonner leurs malades pour venir à Lausanne; cela occasionnerait des frais, et en somme le but ne serait pas atteint, car s'apercevoir une fois l'an dans une assemblée nombreuse, ce n'est pas la vraie manière d'apprendre à s'aimer, à se respecter, à s'intéresser les uns aux autres, etc. — Nous venons vous proposer autre chose: le *premier vendredi* de chaque mois, à 7 heures du soir, nous recevrons à La Source tous ceux qui voudront bien venir. Membres du conseil, amis de l'œuvre, anciennes élèves, chacun s'efforcera de se trouver à La Source ce soir-là, si ce n'est pas tous les mois, au moins quelques fois dans l'année. De ces entretiens réguliers nous espérons qu'il résultera quelque bien et quelque force pour l'Ecole.

La première de ces réunions que nous appellerons les « vendredis de La Source, » aura lieu le 4 septembre.

Chronique de La Source.

Chères amies et compagnes,

Un affectueux bonjour de Sourcière, pour vous toutes, mes sœurs aînées qui travaillez déjà avec courage dans le champ où nous espérons un jour unir nos efforts aux vôtres ; et puis quelques nouvelles aussi de la chère école, qui, nous le sentons bien, vous tient toujours à cœur, par les bons amis que vous y avez laissés et les excellents souvenirs qui vous y rattachent.

Les nouvelles du mois ne sont ni très nombreuses, ni très variées.

Le 1^{er} avril a vu arriver — non seulement le poisson traditionnel — mais sept nouvelles élèves, deux internes, trois externes régulières et deux externes-amateurs.

Voyez-vous, dès lors, quelle nombreuse compagnie se réunissait chaque matin dans la salle à manger ? La longue table ne suffisant plus, il devint nécessaire d'en ajouter une seconde. Ainsi pendant deux mois nous avons travaillé ensemble, les anciennes dirigeant avec sollicitude les premiers pas des novices et leur tendant une main secourable dans les moments difficiles.

Le samedi, 30 mai, a eu lieu la distribution des diplômes, moment solennel pour les six élèves qui, leur apprentissage terminé, allaient exercer leur vocation dans différents endroits.

Ici, nous saisissons l'occasion de leur renouveler nos félicitations et de leur souhaiter encore santé, courage et dévouement pour l'accomplissement de l'œuvre que Dieu leur a confiée.

Pour nous, nous avons repris avec courage le cours de nos études, espérant qu'un jour nous aussi serons dignes de le recevoir, ce diplôme si désiré.

Le cours théorique nous intéresse vivement, quant à la pratique nous voudrions pouvoir dire qu'elle marche *très bien*, mais nous avons hélas ! des raisons d'en douter et nous laisserons notre directeur seul juge là-dessus.

Les répétitions continuent à avoir lieu le vendredi après-midi, sous la patiente direction de Mme Krafft ou de Mlle Schœpfer, et vous pourriez nous voir maintenant occupées à poser des bandages de la tête aux pieds, chacune de nous fonctionnant à tour de rôle comme mannequin. C'est vous dire que nous sommes en pleine thérapeutique.

Pendant le mois de juillet nous espérons avoir force répétitions afin de nous préparer à passer dignement les examens qui auront lieu à la fin d'août.

Nous avons eu un assez grand nombre de malades à la fin de mai et au commencement de juin, maintenant ils tendent à diminuer et de plus il n'y a pas de veilles en ville pour le moment. Par contre, nous avons eu ces derniers temps plusieurs opérations importantes, qui toutes ont bien réussi, grâce à Dieu.

Au moment où ces lignes sont écrites, le soleil semble avoir gagné la bataille qu'il livre depuis quelques jours au mauvais temps ; nous n'en sommes pas fâchées car toutes vous connaissez l'état des rues de Lausanne quand il pleut à torrent. Oh ! mais, n'allez pas croire que les journées sombres aient fait disparaître notre gaieté ; au contraire, nous n'engendrons pas mélancolie ici, témoins certains fous-rires qui viennent souvent fort mal à propos...

Mais je m'arrête, car lorsqu'on commence à parler de la pluie et du beau temps, on est bien près de ne

savoir plus que dire et comme c'est à peu près mon cas maintenant, je veux prendre congé de vous, espérant avoir des choses plus intéressantes à raconter prochainement.

A vous toutes, chères amies, nous envoyons nos bien cordiales salutations, en espérant que ces lignes vous trouveront toutes fortes et vaillantes, soutenues dans votre tâche par le Maître doux et humble de cœur qui allait de lieux en lieux, faisant le bien, aimant tout particulièrement les pauvres et les déshérités ! Puisse-nous toutes suivre son divin exemple. C'est avec ce vœu que nous terminons.

Des salutations affectueuses sont envoyées à Mlle Malherbe et à Mlle Solgati.

E. L. L.

Boîte aux lettres.

Mlle Anna Moser vient d'ouvrir à Macolin sur Biemme une pension d'été pour *jeunes filles* ayant besoin de repos et de changement d'air. — Elle s'est associée pour la direction de cet établissement à Mlle Marie Cauer, à San Remo.

Prix de la pension 5 à 8 francs. — Connaissant la conscience que Mlle Moser mettra à satisfaire aux exigences de sa nouvelle tâche, nous ne doutons pas du plein succès de cette entreprise.

Bercher, le 19 avril 1896.

Par ces quelques lignes, je viens m'excuser d'être restée si longtemps sans donner de nouvelles.

Depuis mon départ de Nyon qui a eu lieu à la fin d'octobre, je suis rentrée à la maison pour me soigner et me reposer, car j'en avais terriblement besoin après un été bien pénible.

Quand j'ai pu reprendre mes occupations, je suis allée au Mont sur Lausanne pendant quelque temps. A mon retour j'ai soigné ma tante qui, grâce à Dieu, est maintenant rétablie.

Mathilde GRET.

Paris, 4, rue de Presbourg.
dimanche, 7 juin.

Vous avez appris, par une de mes amies, que je suis à Paris depuis trois mois, alors vous ne serez pas surpris de lire ma lettre datée de la capitale ! Je suis toujours avec la même personne ; je suis allée avec elle dans le Midi, où elle a suivi un traitement à Monte-Carlo.

Je viens d'aller passer huit jours dans ma famille, ce qui m'a fait, comme vous le pensez, un immense plaisir : revoir le Nord ! Nous quitterons Paris dans quelques jours pour aller près de Bordeaux, Château des Lauriers, Lormont, Gironde, où vous pourrez, Monsieur, m'envoyer le journal, toujours attendu avec impatience, et lu avec un vif intérêt. Voulez-vous y mettre pour moi un bonjour amical pour chacune de mes compagnes, toujours muettes ? Madame Turille oublie décidément ses jeunes amies !

Comment va toute votre famille ? J'espère que vos fils vont tous bien !

Elisa S.

Articles médicaux.

Empirisme, Pasteur et hygiène.

L'empirisme est au début de toutes les sciences. Un homme observe un phénomène résultant de l'association

d'un certain nombre de causes connues ou supposées ; il déclare, sans posséder tous les anneaux de la chaîne, qu'il y a corrélation entre telle cause et tel effet : c'est de l'empirisme. Un autre constate que l'infusion de certaines plantes soulage certains malades ; il conclut de là que les dites plantes peuvent guérir toutes les maladies : voilà du mauvais empirisme, mais enfin c'est de l'empirisme. Au moyen âge on avait remarqué que les personnes qui buvaient de l'eau de certains puits tombaient malades, première constatation juste, mais comment aller plus loin ? Il s'agissait de savoir ce qui rendait l'eau dangereuse ; le microscope n'était pas inventé, les juifs étaient détestés ; c'étaient eux, naturellement, qui infestaient l'eau des puits ; encore de l'empirisme.

On peut voir, par ces exemples, combien il est facile de s'égarer, lorsqu'un fragment de la chaîne qui relie cause à effet est brisé.

Voilà où en était réduite l'hygiène jusqu'au milieu du XIX^e siècle ; observer et de là déduire avec mille et une chances de se tromper, de suivre une fausse piste, d'accuser à tort et de craindre sans raisons.

Pasteur parut. Il confia généreusement ses belles découvertes sur les germes, sur les fermentations, sur les vaccins et sur les microbes, à ses collègues et au grand public, et voilà du même coup la base empirique de l'hygiène renversée et une quantité innombrable de déductions nouvelles à tirer de prémisses scientifiquement prouvées. Voilà peu à peu les chaînons trouvés, voilà l'hygiène des vers à soie, du bétail, des vins, et celle de l'homme qui peut se développer. Voilà la vaccination de Jenner expliquée et utilisée pour d'autres maladies. Voilà le fromager réduit à nettoyer mieux ses ustensiles et son chalet, afin de détruire les germes de moisissures, s'il veut éviter que son fromage tourne ; plus question d'accuser « le mauvais œil », adieu les délicieuses superstitions qui égayaient les veillées. Voilà la gardemalade qui détruit avec un désinfectant les microbes du typhus et qui épargne aux autorisés le soin de brûler des coupables, juifs ou autres. Le vigneron peut maintenant soigner ses vins d'après des règles précises et ne plus se laisser guider par la routine. Les grandes épidémies sont arrêtées à la frontière ; on désinfecte les maisons, les wagons, les vêtements des malades, on désinfecte les mains et les instruments des chirurgiens, les rasoirs des barbiers ; on pourchasse le microbe partout et on s'en rend maître. Sans Pasteur, l'hygiène marcherait encore à tâtons ; depuis lui, elle avance d'un pas assuré.

Comme vous le voyez, l'abîme est profond entre l'empirisme ignorant et l'hygiène appuyée sur la science. Merci à Pasteur qui, par son travail et par son génie, a jeté un pont solide par-dessus le gouffre de l'ignorance et de la superstition et qui a permis par ses méthodes et par ses découvertes de protéger contre la maladie des milliers de vies humaines.

Pasteur restera comme un point brillant, non seulement dans l'histoire de l'hygiène, mais dans les annales de l'humanité.

Thermomètres.

En attendant que les peuples de l'Europe aient réussi à adopter un thermomètre unique, les gardemalades sont obligés de se servir alternativement des

trois thermomètres Centigrade, Réaumur et Fahrenheit, suivant les pays où elles se trouvent, quitte à contrôler les températures avec leurs thermomètres centigrades personnels.

Voici quelques indications sur ce sujet qui pourront leur être utiles :

80° réaumur = 100° centigrades.

1° » = 5/4° »

1° centigrade = 4/5 réaumur.

Ainsi pour convertir un nombre de degrés R., 20° R., par exemple, en degrés C., il faut multiplier ce nombre par 5/4, soit le multiplier par 5 et le diviser par 4 ; 20 R. $\times 5 = 100 : 4 = 25$ C. donc 20° R. = 25° C.

Pour convertir les degrés C. en degrés R., il faut les multiplier par 4/5, soit les multiplier par 4 et les diviser par 5. Exemple : 20° C. $\times 4 = 80 : 5 = 16$ ° R. donc 20° C. = 16° R.

Pour les Fahrenheit, c'est un peu plus compliqué :

100° C. = 212° F.

0° C. = 32° F.

Pour convertir en degrés C. un certain nombre de degrés F., 95° F., par exemple, on doit d'abord retrancher 32 du nombre de degrés F. donnés ; puis on multiplie le nombre obtenu par 5 et on le divise par 9. Ainsi 95° F. — 32 = 63 ; 63 $\times 5 = 315 : 9 = 35$ ° C. 95° F. sont donc l'équivalent de 35° C.

Pour convertir des C. en F., on fera l'inverse, on multipliera le chiffre obtenu par 9, on le divisera par 5 et on ajoutera 32.

Ainsi 25° C. $\times 9 = 225 : 5 = 45 : 45 + 32 = 77$ ° F.

25° C. correspondent ainsi à 77° F.

Fiançailles.

Mlle *Louisa Dégallier*, actuellement gardemalade à Mulhouse, nous annonce ses fiançailles avec M. Arnold Mentha, à Colombier.

Naissance.

Mme *Emma Borgeaud-Spreuermann*, à Pully, a donné le jour, le 30 mars dernier, à un beau garçon qu'elle a appelé Emile.

Livres.

La brochure sur La Source, faite à l'occasion de l'exposition de Genève, avec vue de La Source et portraits de M. et de Mme de Gasparin, est en vente au profit de l'œuvre pour le prix de un franc. S'adresser au directeur qui l'expédiera en remboursement.

Massage des contusions et entorses fraîches, avec planches et quelques chapitres spécialement destinés aux gardemalades. Envoi contre remboursement, s'adresser au directeur.